

ÉMILIE. Si vous voulez jouer ce jeu, vous n'avez qu'à répéter après moi : Je vous vends la clef du jardin. »

Toutes les jeunes filles répètent en disant : « Mais c'est bien aisé. »

ÉMILIE. Vous allez voir si c'est bien aisé : je vous vends la corde qui tient à la clef du jardin. (*Toutes répètent de mêmes.*)

ÉMILE. Je vous vends le rat qui a rongé la corde qui tient la clef du jardin. (*Toutes répètent.*)

LOUISE. Je parie que je ne donnerai pas de gage.

ÉMILE. Je vous vends le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient à la clef du jardin.

MARIE. Je vous vends le chat qui a mangé la corde qui tient à la clef du jardin.

ÉMILE. Bon ! un gage. Tu as passé le rat. Je continue. Je vous vends le chien qui a mangé le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient à la clef du jardin.

HÉLÈNE. à son tour. Je vous vends le chien qui a mangé le rat qui a mangé le chat. ...

ÉMILE. Un gage, Hélène. Depuis quand les rats mangent-ils les chats ? Faites attention cette fois : je vous vends le bâton qui a tué le chien qui a mangé le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient à la clef du jardin. (*Toutes répètent exactement.*)

ÉMILE. Je vous vends le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a mangé le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient à la clef du jardin. (*Toutes répètent sans se tromper.*)

ÉMILE. Je vous vends l'eau qui a éteint le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a mangé le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient à la clef du jardin.

JULIETTE, très-vite. Je vous vends l'eau qui a brûlé le chien qui a mangé le jardin.

ÉMILE. C'est plus tôt fait ; tu ne dois que sept gages cette fois-ci.

JULIETTE. Les voilà tous.

ÉMILE. Je vous vends le seau qui a apporté l'eau qui a éteint le feu qui a brûlé le bâton qui a tué le chien qui a mangé le chat qui a mangé le rat qui a rongé la corde qui tient à la clef du jardin.

Nous ne suivrons pas ce jeu plus loin. On peut cependant y ajouter encore quelques *longueurs*, mais nous donnons cet exemple, qui est un des plus fréquemment employés, et ensuite chacun peut fournir le sien, car il ne manque pas de petites bagatelles de ce genre. On peut dire aussi sans grasseyer cette petite phrase qui n'a pas le sens commun : « Gros gras grain d'orge, quand te dégrogragrains d'orgeriseras-tu ? » à quoi l'on répond : « Je me dégrogragrains d'orgeriserai quand tous les autres gros gras grains d'orge se dégrogragrains d'orgeriseront. »

Ou bien on peut répéter avec volubilité :

Quatre plats plats dans quatre plats creux,
Quatre plats creux dans quatre plats plats.

Ou : « Quatre plats de carpe, » vite et longtemps, et cela, sans se tromper, si l'on peut, une douzaine de fois.

Ou bien encore cette chanson :

Celui-là n'est point ivre (*bis*),
Qui trois fois peut dire (*bis*) :
Blanc, blond, bois, barbe grise, bois,
Blond, bois, blanc, barbe grise, bois,
Bois, blond, blanc, barbe grise, bois.

Ou bien :

Dix huit chemises fines.

Ou bien encore :

Un plat de crêpe sur la fenêtre d'un prêtre,
Coupe les crêpes, mange les crêpes.

Mais nous nous arrêtons, parceque, si nous indiquions un trop grand nombre de ces exercices propres à délier la langue, des gens de mauvais goût nous diraient que les petites filles n'en ont pas besoin.

RIENS DU JOUR.

MOYEN DE SE CHAUFFER TOUT L'HIVER CONVENABLEMENT AVEC TROIS BUCHES.

Si vous voulez connaître un excellent moyen de vous réchauffer à peu de frais pendant la mauvaise saison, écoutez nos précieux conseils :

Je suppose d'abord que vous logez, comme il convient, au sixième étage et sur le derrière : allez mettre votre meilleur paletot en gage, et, avec l'argent, procurez-vous trois énormes bûches, mais de dimensions différentes et graduées, de telle sorte que la première soit grosse, la deuxième énorme, et la troisième phénoménale. Montez-les chez vous, placez-les dans votre foyer, où cela fera un effet superbe ; ouvrez ensuite votre fenêtre toute grande et saisissez la première bûche que vous précipitez dans la cour avec rage. Puis descendez votre escalier quatre à quatre, comme si le diable ou votre portier devait vous emporter votre bûche, et remontez-la avec la même célérité pour la replacer dans votre âtre.

Jetez ensuite la seconde avec la même rage, et remontez-la avec la même fureur, et faites-en autant pour la troisième.

Vous devrez alors être suffisamment réchauffé. Du reste, cet exercice a l'avantage de pouvoir se recommencer autant de fois que l'onglée se fait sentir de nouveau.

Nota. Quelques personnes faibles ont prétendu que l'on pourrait à la rigueur, par ce moyen, se réchauffer

avec une seule bûche. Mais cela ne ferait pas aussi bien pour garnir la cheminée, et la pièce manquerait par le décor.

Qu'on se le murmure !!!

MOYEN DE S'ASSURER SI L'ON SE COUPE EN SE RASANT QUAND ON N'A PAS DE MIROIR.

Dès que vous aurez bien étendu le savon, vous vous introduisez le pouce gauche dans la bouche, de manière, en repoussant les chairs de la joue, à faciliter le jeu du rasoir, et vous commencez à vous raser.—Si tout à coup vous vous sentez une douleur au pouce, et qu'en le retirant de la bouche vous y voyez une entaille sanglante... vous pouvez être sûr, *même sans miroir*, que vous vous êtes coupé la joue.

MANIÈRE DE DÉTRUIRE LES PUCES.

Premier procédé.

Vous achetez deux pierres blanches, plates et bien lisses ; vous en prenez une de la main gauche,—de la main droite, vous posez la puce sur le plat de cette pierre, et, saisissant aussitôt la seconde, vous écrasez l'animal.

Nota. Ce procédé demande à être exécuté avec lenteur et précision.